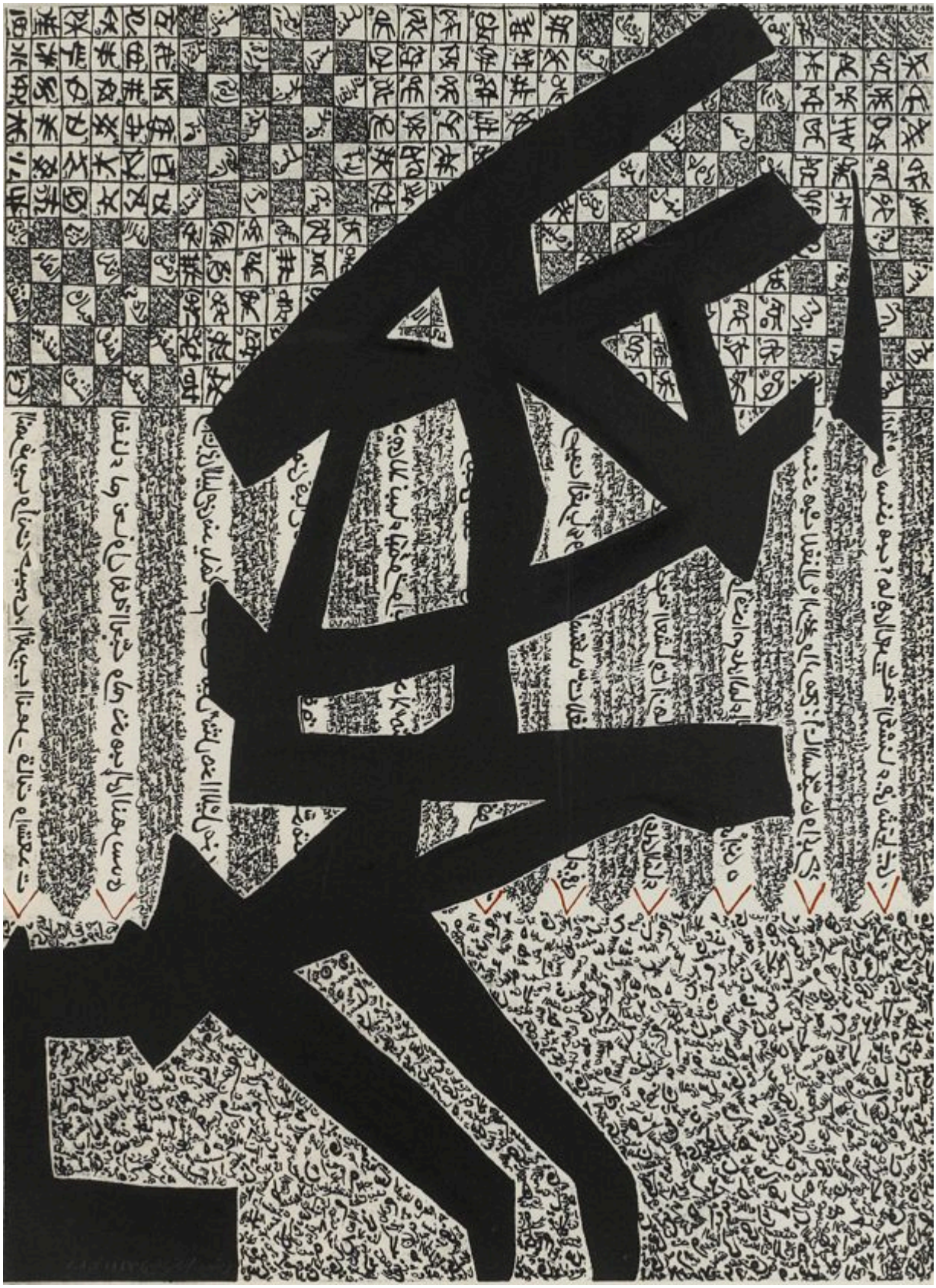
De Gaza et de Cuba, ils demandent : Êtes-vous humains comme nous ?



Rachid Koraichi (Algérie), *Une assiette, tirée de Une nation en exil*, v. 1981.

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du **Tricontinental : Institut de recherche sociale**.

Plus de 10 000 Palestiniens ont été tués par les forces armées israéliennes à Gaza depuis le 7 octobre, dont près de la moitié des **enfants,** selon le dernier **rapport** du porte-parole du ministère de la Santé de Gaza, Dr Ashraf Al-Qudra. Plus de 25 000 autres ont été blessés et des milliers sont encore ensevelis sous les décombres. Pendant ce temps, les chars israéliens ont commencé à encercler la ville de Gaza, qui comptait 600 000 habitants il y a un mois mais dont les quartiers sont désormais largement vacants en raison de la fuite désespérée de ses habitants vers les abris du sud de Gaza et de l'assassinat par Israël de milliers de civils palestiniens dans leurs maisons. Israël a isolé la ville et a commencé à l'envahir, allant de porte en porte, et faisant passer la terreur de l'occupation du ciel à la rue. Ceux qui, chez eux, attendent d'être attaqués pourraient murmurer le poème de Mahmoud Darwish (1941-2008), adressé au soldat israélien prêt à enfoncer la porte d'une maison palestinienne :

> Toi, qui te tiens sur le pas de notre porte,
> entre et viens boire le café arabe avec nous
> (tu pourras sentir que, comme nous, tu es humain)
> Toi, qui te tiens sur le pas de notre porte,
> sors de nos matins
> et nous serons assurés d'être
> des humains comme toi

Lorsque les soldats israéliens iront de porte en porte, il n'y aura pas de temps pour un café, non seulement parce qu'il n'y a plus ni café ni eau, mais aussi parce qu'on a dit aux soldats israéliens que les Palestiniens ne sont pas humains. On leur a dit que les Palestiniens sont des terroristes et **des animaux**. Aux yeux des forces d'occupation, les Palestiniens ne méritent que d'être agressés, abattus, massacrés et **éradiqués**. La soif de génocide et de nettoyage ethnique a imprégné les déclarations des hauts responsables israéliens et influencé leur conduite dans cette guerre. L'évocation des victimes civiles est balayée d'un revers de main, tout comme les appels au cessez-le-feu. Le porte-parole du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), James Elder, **a déclaré** à propos de cette situation : « Gaza est devenue un cimetière pour des milliers d'enfants. C'est un enfer pour tout les autres ».



Laila Shawa (Palestine), *Target 2009*, 2009.

Même lorsque de hauts responsables américains parlent d'une « pause humanitaire », ils continuent à trouver des milliards de dollars et des armements supplémentaires pour l'armée israélienne. Cette idée de « pause humanitaire » est un jargon juridique qui ne veut rien dire pour la survie des Gazaouis : la pause mettrait fin aux bombardements pendant une courte période, peut-être quelques heures seulement, afin de permettre aux blessés d'être évacués et à l'aide d'entrer dans la ville de Gaza, avant de donner le feu vert aux Israéliens pour reprendre leurs bombardements meurtriers. Jusqu'à présent, Israël a **largué** sur Gaza un tonnage d'explosifs supérieur au poids combiné des deux bombes larguées sur Hiroshima et Nagasaki en 1945.

Le refus d'un cessez-le-feu et de la possibilité de pourparlers politiques sous l'égide de l'ONU n'est pas une politique que les États-Unis réservent à la seule Palestine ; c'est de cette même politique que les États-Unis, avec leurs partenaires de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), n'ont pas voulu démordre en

l'Ukraine. Un nouveau projet de loi de dépenses supplémentaires **d'un montant de** 105 milliards de dollars (en plus du budget militaire – **probablement sous-estimé** – de 858 milliards de dollars **pour 2023**) comprend 61,4 milliards de dollars pour la guerre acharnée en Ukraine et 14,1 milliards pour le génocide israélien des Palestiniens. Bien que des pourparlers de paix se soient ouverts entre les autorités ukrainiennes et russes en Biélorussie et en Turquie quelques jours après l'entrée des troupes russes en Ukraine, ces pourparlers ont été précipitamment **sabordés** par l'OTAN, alimentant ainsi le conflit qui a **conduit**, jusqu'à présent, à la mort de près de 10 000 civils. Le nombre de civils tués en Ukraine en un an et huit mois de conflit a déjà été dépassé par celui des civils tués en Palestine en seulement quatre semaines.



Belkis Ayón (Cuba), *La cena* ('The Supper'), 1991.

Ce n'est pas une coïncidence si ces trois pays – les États-Unis, l'Ukraine et Israël – sont les seuls cette année à ne pas avoir voté en faveur de la résolution annuelle de l'Assemblée générale des Nations Unies visant à mettre fin à l'embargo américain sur Cuba, qui dure depuis six décennies (il a été **imposé** officiellement par le président étasunien John F. Kennedy le 3 février 1962, mais a commencé en 1960). Les États-Unis ont imposé ce blocus non seulement à Cuba en tant que pays, mais également à la Révolution cubaine en tant que processus. Lorsque la Révolution cubaine de 1959 a déclaré avec insistance qu'elle défendrait la souveraineté du territoire cubain et ferait progresser la dignité du peuple cubain, les États-Unis y ont vu une menace non seulement pour leurs intérêts criminels sur l'île, mais aussi pour leur capacité à maintenir leur emprise sur les affaires mondiales, que la contagion potentielle du processus révolutionnaire menaçait de briser. Si Cuba pouvait s'en tirer en s'occupant de son propre peuple – et même en étendant sa solidarité à d'autres qui luttent pour leur droit à faire de même – plutôt que se soumettre aux exigences des sociétés transnationales appartenant aux USA, alors d'autres pays pourraient bien adopter une attitude similaire. C'est cette peur de la souveraineté qui a déclenché la politique du blocus.

Bien que le blocus ait coûté à la Révolution cubaine des centaines de milliards de dollars depuis 1960, il n'a pas pu empêcher la révolution de renforcer la dignité du peuple. Par exemple, la Banque mondiale a rapporté qu'en 2020, malgré le blocus sévère et la pandémie de COVID-19, le gouvernement cubain **a consacré** 11,5 % de son produit intérieur brut à l'éducation, tandis que les États-Unis en **ont dépensé** 5,4 %. Non seulement toutes les écoles sont gratuites pour les enfants cubains, mais tous les enfants cubains reçoivent des repas à l'école et reçoivent leur uniforme. De même, **l'enseignement médical est gratuit à Cuba,** ce qui se traduit par un ratio médecin/patient élevé de 8,4 médecins et 7,1 infirmières pour 1 000 Cubains. Lors de l'Assemblée générale des Nations Unies, le ministre cubain des Affaires étrangères, Bruno Rodríguez Parrilla, **a déclaré** que « l'attention portée à l'être humain a été et continuera d'être la priorité du gouvernement cubain ». Le blocus est peut-être une « guerre économique », a-t-il dit, mais la Révolution cubaine – qui fait face à ce « siège économique » depuis des décennies – ne fléchira pas. Elle tiendra bon.



Raúl Martínez (Cuba), *Rosas y Estrellas* (« Roses et étoiles »), 1972.

Le blocus est cruel. Le ministre des Affaires étrangères Rodríguez Parrilla a donné quelques exemples de cette cruauté, comme lorsque le gouvernement étasunien a empêché Cuba d'importer des ventilateurs pulmonaires et de l'oxygène médical (y compris en provenance d'autres pays d'Amérique latine). En réponse, les scientifiques et ingénieurs cubains ont développé leurs propres respirateurs, tout comme ils ont produit leurs propres **vaccins** contre le COVID-19. Selon M. Rodríguez Parrilla, pendant la pandémie, le gouvernement étasunien a offert des exemptions humanitaires à d'autres pays mais les a refusées à Cuba. Il a encore dit que « La réalité est que le gouvernement étasunien a utilisé de manière opportuniste le COVID-19 comme un allié dans sa politique hostile à l'égard de Cuba ».

Darwish demande aux soldats israéliens s'ils sont capables de considérer les Palestiniens comme des êtres humains. La même question devrait être posée aux fonctionnaires du gouvernement américain qui encouragent et poursuivent le blocus de Cuba : considèrent-ils les Cubains comme des êtres humains ?



Tings Chak (Chine), *La Palestine sera libre*, 2023.

En juin de cette année, le Marché de la poésie de Paris a invité la poétesse cubaine Nancy Morejón à en être la présidente d'honneur pour 2023. Juste avant l'événement, les organisateurs du festival de poésie ont annulé l'attribution de la présidence d'honneur, affirmant qu'ils répondaient à des « pressions » et à des « rumeurs ». Le ministère cubain des Affaires étrangères a condamné cette annulation faisant partie du « siège de la haine fasciste contre la culture cubaine », une autre sorte de blocus. Voici le Réquiem para la mano izquierda (« Requiem pour la main gauche ») de Nancy Morejón, comme s'il conversait avec l'humanité de la poésie de

Darwish et avec les rythmes de la musicienne cubaine Marta Valdés (à qui ce poème est dédié) :

> Sur une carte, tu pourrais tracer toutes les lignes
> Horizontales, verticales, diagonales
> Du méridien de Greenwich jusqu'au golfe du Mexique
> Qui plus ou moins
> Appartient à notre idiosyncrasie
> Il y a aussi de grandes, grandes, grandes cartes
> dans ton imaginaire
> et d'infinis globes terrestres,
> Marta
> Mais aujourd'hui, je soupçonne que sur une toute petite carte
> Une carte minuscule
> Esquissée sur une feuille de cahier d'écolier
> Toute l'histoire pourrait tenir
> Toute.

Chaleureusement,

Vijay

Traduit par Chris & Dine.